Ecclesia

le bulletin du diocèse catholique de Pembroke

avril 2020

Au moment de l'impression de ce bulletin, la situation mondiale reliée au COVID-19 est inconnue. Par conséquent, tous les événements et activités annoncées dans ce bulletin pourraient être annulés et/ou remis. Nous vous remercions de votre compréhension.

Jumelage avec l'archidiocèse de Keewatin-Le Pas

Mgr Murray Chatlain, des prêtres, des religieuses et des leaders laïcs lors des journées d'étude diocésaines annuelles, en 2019, à Le Pas (MB).

Le « jumelage » entre diocèses ou paroisses catholiques est une initiative de partenariat qui a pour but de nouer des relations et de susciter une coopération et une entraide mutuelles.

Mgr Richard Smith, archevêque d'Edmonton, l'expliquait au *Catholic Register* en 2012 : « cette forme d'entente de jumelage remonte aux années 1990 quand le bienheureux Jean-Paul II, dans sa lettre apostolique *Ecclesia in America*, invita les diocèses de l'hémisphère occidental à envisager différentes façons de former entre eux des partenariats de soutien mutuel ».

Au Canada, on a formé une commission épiscopale (dont faisait partie l'archevêque de Keewatin-Le Pas, Mgr Murray Chatlain) pour examiner les besoins des populations du nord du pays et subdiviser le pays de manière à stimuler l'entraide entre le sud et le nord.

Comme l'explique Mgr Chatlain, cette entraide peut prendre différentes formes : 1) l'envoi de prêtres; 2) l'envoi d'autres ressources humaines, comme des laïcs, des spécialistes des communications ou de jeunes leaders; et 3) une aide financière.

Il y a quelques années, le diocèse de Pembroke a été jumelé avec l'archidiocèse de Keewatin-Le Pas.

Quand Mgr Michael Mulhall, alors évêque de Pembroke, et Mgr Chatlain ont discuté de jumelage,

continué à la page 2…

L'archidiocèse de Keewatin-Le Pas

Emplacement de la chancellerie: Le Pas, au Manitoba

Cathédrale: Notre-Dame du Sacré-Cœur

Territoire desservi: 430 000 km dans le nord de la Saskatchewan et du Manitoba

Population: 113 271 habitants d'une culture aussi riche que diversifiée: 78% appartiennent aux Premières Nations (Cris, Oji-cris, Dénés et Métis) et 22% sont de diverses autres origines.

Nombre de paroisses: 50

Servies par: 19 prêtres, 3 religieuses et 1 diacre (leurs frais de voyage et l'entretien de leurs véhicules dépassaient 73 000 $ en 2019)

Missions: 14 missions où l'on ne peut se rendre qu'en avion ou sur les routes de neige en hiver

Dans ce numéro :

Vers le choix d'un nouvel évêque

Lettre pastorale de Mgr Mulhall

La fin d'une époque : fermeture de la Maison mère des Sœurs de Saint-Joseph

Jubilé sacerdotal: le père Joseph Francis O'Malley

30e anniversaire : le diacre Robert Probert

Prêtres venus de l'étranger

Profil d'une paroisse : La paroisse Saint-Alphonse de Chapeau

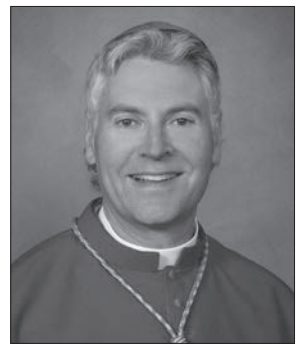
Profil d'un saint : Saint Casimir, roi (1458–1484)

Béatification de Léonie Martin : conclusion de la phase diocésaine

Congrès de la jeunesse catholique du Nord-Ontario – unCHAINED / déCHAÎNÉS

Le pèlerinage: un thème qui traverse l'Écriture

…continued from page 1



ils ont parlé de relations à bâtir, de prières à partager et d'apprendre à se connaître et à se comprendre. « C'est délicat parce que souvent les gens arrivent, pleins de bonne volonté, mais ne connaissent ni la culture ni l'histoire ni la langue », explique l'archevêque de Keewatin-Le Pas.

Une fois qu'on a choisi de soutenir un groupe particulier, suggère-t-il, une paroisse, une école ou une collectivité, par exemple, il faut que le groupe qui veut aider prenne le temps de parler à ceux et celles qu'il cherche à soutenir, et qu'il prenne la peine de leur demander « ce qui pourrait leur être le plus utile » pour répondre à un vrai besoin.

S'engager

Le processus de jumelage commence d'évêque à évêque (leur bureau, l'administrateur du diocèse) afin que l'aide apportée réponde aux besoins et pour éviter les doubles jumelages dans une région ou un établissement donné.

« Quand les gens nous disent prendre une cause à cœur, nous cherchons toujours des *champions* que nous mettons en contact avec des *champions* ici, en espérant que leur rencontre porte fruit, fait remarquer Mgr Chatlain.

Cela peut débuter simplement par une prière, des intentions de prière et des conversations téléphoniques qui aboutissent à une visite.

« J'encourage les visites : c'est un peu compliqué vu les distances, mais c'est possible. Deux ou trois personnes peuvent venir visiter un endroit ouvert et intéressé, participer à une activité communautaire ou à un rassemblement spirituel, et alors, elles peuvent poser la question : quelles sont vos attentes? », explique l'archevêque.

L'archidiocèse de Keewatin-Le Pas, avec ses vastes territoires reculés et ses besoins très particuliers, participe à plusieurs programmes de jumelage.

« Par exemple, dit Mgr Chatlain, nous avons pour partenaire un groupe d'étudiants universitaires de Saskatoon, appelé *Face-to-Face*. Ils ont fait une expédition de 14 heures pendant leur semaine de relâche pour faire de la pastorale (préparer la confirmation, entre autres), participer à des carnavals et organiser des assemblées jeunesse. Le groupe a l'intention de revenir cette année pour cultiver les relations ainsi amorcées. »

Dans le cadre d'un autre jumelage, un groupe jeunesse de Winnipeg a fait six heures de voiture puis six heures de train pour se rendre dans une communauté crie isolée, y travailler avec des jeunes et organiser une sorte d'école biblique.

Des paroisses de Regina recueillent des fonds pour aider à payer les factures de chauffage de nos églises et de nos presbytères et soutenir un programme de dîner à l'école pour les élèves.

« Il faut travailler et s'engager: le travail missionnaire n'est pas facile », souligne Mgr Chatlain.

On peut aussi aider par l'entremise d'un organisme appelé LAMP* qui est toujours en quête de bénévoles pour ses camps d'été bibliques. On demande aux volontaires de s'engager à donner du temps et de recueillir des fonds pour leurs frais de voyage. À l'heure qu'il est, plusieurs bénévoles qui sont membres de d'autres églises ou qui viennent des États-Unis se présentent pour vivre une aventure dans le nord du Canada. Ce serait bien d'avoir plus de bénévoles canadiens et catholiques, confie Mgr Chatlain. Nous veillerons à ce qu'ils se retrouvent dans des communautés catholiques. »

*LAMP est un apostolat interculturel qui partage Jésus Christ avec le peuple de Dieu dans les régions éloignées du Canada. **https://www.lampministry.org/#/about-our-ministry/**

Vers le choix d'un nouvel évêque

Au moment d'écrire ces lignes, le diocèse de Pembroke attend toujours la nomination d'un nouvel évêque pour diriger notre communauté croyante. Nous avons toutes et tous très hâte de le connaître, mais le choix d'un évêque obéit à une procédure minutieuse qui ne saurait être précipitée.

« Le choix des candidats à l'épiscopat est soumis à une confidentialité stricte. Il n'est pas possible de publier de mise à jour, sauf pour dire que la procédure suit son cours », explique le diacre Chris Barret, représentant du diocèse de Pembroke auprès des médias. Le diacre Barrett est aussi diacre permanent à la paroisse Saint-Jean-Chrysostome d'Arnprior.

« Il n'y a pas d'échéancier fixe. Cette démarche peut prendre du temps, jusqu'à plusieurs mois. »

Ce qui ne veut pas dire que notre diocèse n'a personne à sa tête.

« Le 28 mars 2019, Mgr Michael Mulhall était nommé archevêque de Kingston, rappelle le diacre Barrett. Son installation comme archevêque de Kingston a été célébrée le 3 mai 2019. Le même jour, le pape François nommait Mgr Mulhall administrateur apostolique du diocèse de Pembroke. Ce qui veut dire que Mgr Mulhall demeure notre pasteur en chef jusqu'à la nomination d'un nouvel évêque. L'administrateur apostolique a le pouvoir de diriger un diocèse entre le départ de l'évêque j'ausqu'à l'arrivée du nouvel évêque. C'est ainsi qu'en septembre 2019, Mgr Mulhall a annoncé des nominations qui ont affecté un certain nombre de prêtres et de paroisses du diocèse de Pembroke. »

La sélection de nouveaux évêques commence au niveau de ceux qui sont actuellement évêques. Une liste de candidats est présentée aux assemblées régionales des évêques, qui examinent et votent sur les prêtres dont les noms ont été proposés.

Ces noms sont présentés au Nonce apostolique, le représentant diplomatique du Saint-Siège au Canada. Depuis le mois de décembre 2013, le Nonce apostolique au Canada est Mgr Luigi Bonazzi. Mgr Bonazzi examinera pour sa part les candidats qu'on lui aura présentés, avant de formuler lui-même une recommandation à la Congrégation des évêques, à Rome. C'est à ce dicastère (sorte de ministère du Saint-Siège) qu'il incombe spécifiquement de choisir les nouveaux évêques.

Les membres de la Congrégation des évêques vont, eux aussi, tenir un vote sur les candidats. Le préfet de la Congrégation (le cardinal qui la préside) est actuellement un Canadien, le cardinal Marc Armand Ouellet. C'est lui qui présentera au Saint-Père le résultat des délibérations de la Congrégation.

Le pape rendra ensuite sa décision. Il en informera la Congrégation qui, à son tour, en avisera le Nonce apostolique au Canada. Celui-ci devra alors avertir le candidat et lui demander s'il accepte cette nomination.

Une fois nommé, le nouvel évêque devra recevoir le soutien de tous les fidèles du diocèse pour s'acquitter de ses responsabilités au sein de notre communauté croyante.

« L'évêque a de nombreuses responsabilités puisqu'il est le pasteur en chef du diocèse, souligne le diacre Barrett. C'est un travail considérable, qu'il ne peut accomplir sans le soutien spirituel de son troupeau. Pendant ce temps de discernement, on a demandé à tous les fidèles du diocèse de Pembroke de prier pour leur prochain évêque. Des images ont été distribuées dans tout le diocèse : elles portent le texte d'une prière à réciter jusqu'à ce qu'un nouvel évêque soit nommé. »

Prière

Notre Père du ciel, au nom de ton Fils, nous te demandons de bénir notre prochain évêque. Accorde-lui les dons qui lui seront nécessaires pour exercer dans notre diocèse le ministère de Jésus. Donne-lui le cœur de ton Fils, le cœur du Bon Pasteur. Fais-lui cadeau du zèle de saint Paul pour prêcher la Bonne Nouvelle; de l'humilité de saint Jean Vianney pour administrer les sacrements; de la compassion de saint Vincent de Paul à l'endroit des plus démunis; de la sagesse de saint Augustin pour enseigner la doctrine de notre Église; et de la ferveur missionnaire de saint Columkille, notre patron. Par le Christ notre Seigneur. Amen

Lettre pastorale de Mgr Mulhall

Quatrième dimanche de Carême

22 mars 2020

Mes chers fidèles de l'archidiocèse de Kingston et du diocèse de Pembroke,

Je vous écris le quatrième dimanche du carême. Dans chacun de nos diocèses, provinces, pays et continent, la messe dominicale a été célébrée en privé par nos curés. Ce dimanche a été une expérience unique car nous ressentons l'absence d'une messe du dimanche ensemble. De nombreuses autres activités ordinaires dans nos communautés ont été annulées tandis que les citoyens sont invités à rester chez eux autant que possible. On prend de plus en plus conscience que cet état de choses pourrait perdurer pendant un certain temps.

Avec cette lettre, je souhaite vous demander vos ferventes prières pour tous ceux et celles qui œuvrent dans tous les secteurs et aspects des soins de santé. La vocation des soins de santé a toujours été chère au ministère de l'Église et ces personnes seront invitées à se donner généreusement pour soigner les personnes susceptibles d'être infectées par le virus. Prions également pour les personnes qui occupent des fonctions publiques et pour les personnes qui occupent des postes d'autorité dans les maisons, foyers, institutions religieuses, paroisses et diocèses alors qu'elles luttent contre de nombreux défis, y compris la santé et les soins financiers de tous. Ce sont des moments sans précédent dans nos vies, et nous prions pour que la sagesse du Seigneur soit abondamment accordée.

La vitesse à laquelle ces événements se sont développés est à couper le souffle. L'aspect le plus troublant et le plus inquiétant de la semaine dernière a peut-être été le sentiment d'incertitude et d'insécurité qui s'est créé. Face à la perspective de vivre dans une telle incertitude pendant un certain temps, nous éprouvons chacun et chacune l'anxiété de l'inconnu. Sachant qu'aucune réponse simple n'est disponible, il est vital que nous demandions au Seigneur d'accorder la grâce de guérir cette anxiété avec un vrai sentiment de consolation. Soyons d'abord reconnaissants envers le Seigneur pour ses bénédictions continues et ne cessons jamais de chanter sa louange. Et prions pour la grâce de placer notre confiance absolue dans la providence et entre les mains du Seigneur. Nous savons avec foi qu'il souhaite que nous recevions ses dons abondants. Nous savons également qu'il est difficile d'accepter de tels cadeaux à moins d'être humbles en sa présence. Je vous invite chaleureusement à prier avec moi le psaume qui nous a été donné cette semaine dans la liturgie dominicale, le Psaume 23 bien connu et bien-aimé.

Quel cadeau paradoxal que d'être confronté à cette réalité en plein cœur du Carême! Cette saison de grâce offre une occasion bénie de faire l'expérience de notre dépendance totale à l'égard du Seigneur, en plus de former un véritable sentiment religieux de pétition. Que ce sentiment de pétition soit fort et pur. Que ce soit la pétition du peuple de Ninive si admirablement soutenue par le Seigneur dans les Évangiles. Avec une telle grâce, il ne peut y avoir de place pour la division. Que notre communion soit forte, notre charité constante et notre humilité une offrande parfumée au Seigneur.

L'annulation de nos célébrations publiques de Pâques est difficile à imaginer; pourtant, c'est une disposition qui sera très probablement en vigueur. Notre Saint-Père a fourni des directives et une assistance pour la vie de notre foi en ces jours. Les évêques de l'Ontario continueront de s'entraider et l'archidiocèse / diocèse fournira des directives dans les jours et les semaines à venir pour la vie de foi, ainsi que les préoccupations financières de nos paroisses.

Mes chers fidèles, veuillez connaître mes bénédictions et mes prières en ces jours difficiles.

+ Michael Mulhall
Archevêque de Kingston
Administrateur apostolique de Pembroke

Psaume 22(23)

Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. Il me mène vers les eaux tranquilles

et me fait revivre ;

il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal,

car tu es avec moi : ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ;

tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ;

j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

Ecclesia

Ecclesia paraît deux fois par année; publié par le diocèse de Pembroke, il est diffusé à travers tout le diocèse

Rédactrice en chef : Heather Coughlin

Comité de rédaction : Yvette Bourque, Jane Carroll, Père Michael Smith, Diacre Adrien Chaput, Père Michael Goring, Père Mitchell Beachey, Lucile Tourigny

Produit par Pappin Communications – www.pappin.com

Articles, lettres et photos sont les bienvenus. Tous les textes seront pris en considération.
Adresse postale : Pappin Communications, 84 Isabella St. Unit 2, Pembroke, ON K8A 5S5;
Téléphone : 613-735-0952, ou courriel heather@pappin.com.

La fin d'une époque : fermeture de la Maison mère des Sœurs de Saint-Joseph

À Pembroke, sur les rives majestueuses de la rivière des Outaouais, s'élève l'imposante demeure en briques et en mortier de la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph. La Maison mère est fermée et on ne connaît pas son avenir. Ce qu'on sait, en revanche, c'est l'importance et le sens qu'elle a eus pour les sœurs et pour notre collectivité.

Mgr Patrick Thomas Ryan, évêque de Pembroke, a été le premier à demander aux Sœurs de Saint-Joseph de s'établir dans le diocèse. Il souhaitait offrir un enseignement catholique aux enfants de familles catholiques. Les premières Sœurs sont arrivées en 1910 et ont ouvert une école à Douglas, puis à Killaloe et à Mount St Patrick. En 1921, elles s'établissaient pour de bon dans notre collectivité en occupant une ferme qui existait sur la propriété où s'élève aujourd'hui la Maison mère, laquelle fut construite en 1953, et agrandie en 1962 et 1967. L'édifice a accueilli de nombreuses personnes engagées dans l'éducation catholique des jeunes du comté de Renfrew. À cette mission s'ajoutaient les soins de santé et les besoins spirituels de la communauté rurale. Les Sœurs se sont efforcées de répondre aux besoins des pauvres, des orphelins, des personnes âgées et fragiles, et des jeunes en difficulté. Un groupe considérable d'associés laïques de toute la vallée de l'Outaouais s'est engagé à garder vivant l'esprit des Sœurs et à poursuivre leur bon travail là où ils le peuvent.

Les salles et les couloirs de la Maison mère ont vu nombre de sœurs consacrer leur vie à la mission dans le comté de Renfrew et ailleurs au Canada. La Maison mère de Pembroke aura été une oasis de sainteté pour les sœurs qui ont travaillé sans relâche à aider la communauté péruvienne et elle aura servi de foyer accueillant aux religieuses de l'étranger. En plus de leur apostolat international, les sœurs furent souvent envoyées dans des régions éloignées, où l'on manquait de ressources. Plusieurs ont enseigné dans des localités comme Pembroke, Petawawa, Chalk River, Deep River, Barry's Bay, Douglas, Killaloe, Renfrew, Campbell's Bay, Sheenboro, Chapeau, Shawville, Vinton et Quyon : grâce à elles, les enfants eurent accès à un enseignement confessionnel. Quelques-unes ont fait carrière au service du Conseil scolaire catholique du comté de Renfrew, dont Sœur Margaret et Sœur Lucy.

Certaines sœurs se sont consacrées aux soins de santé. Elles ont travaillé dans des hôpitaux à Barrhead (Alberta) et à Barry's Bay, et dans des établissements de soins de longue durée à Regina (Saskatchewan) et à Campbell's Bay (Québec). Elles ont contribué à l'ouverture d'un hôpital et d'un centre d'hébergement et de soins à Radville (Saskatchewan). À ces divers endroits, nombre de religieuses, infirmières ou administratrices, se sont dévouées pendant des années avec amour et compassion. Ailleurs, les sœurs ont contribué à mettre sur pied la mission de Chincha Alta, au Pérou, et répondu aux besoins des personnes les plus démunies dans cette région. Grâce à plusieurs généreux donateurs, la mission existe encore aujourd'hui.

Pour nombre de jeunes femmes, la Maison mère aura été leur premier foyer « loin du foyer »: elles avaient quitté la maison familiale pour entrer au couvent. « En entrant en communauté, nous quittions notre foyer, nos parents, nos frères et sœurs. C'était notre nouveau chez-nous », explique Sœur Margaret Blake qui est née à Pembroke. Elle est entrée chez les Sœurs de Saint-Joseph en 1961.

Aujourd'hui, les sœurs ont dû trouver peu à peu de nouveaux foyers où résider. Avec le vieillissement de la communauté et la diminution des vocations religieuses, celles qui ont vécu à la Maison mère se rappellent ces jours de gloire avec reconnaissance et une touche de nostalgie. À un certain moment, il y avait 100 sœurs à la Maison mère, où elles devaient s'acquitter des tâches nécessaires à la tenue et à l'entretien d'une grande maison. Mais surtout, c'est là qu'elles pouvaient se réunir pour la liturgie, la prière et l'action de grâce. Comme l'explique Sœur Lucy Germain, la Maison mère, c'était plus qu'une résidence : « nous nous retrouvions ici pour les grandes fêtes, pour les réunions, pour les retraites. Quel que soit l'endroit où nous vivions, c'était toujours notre port d'attache ». Ces rassemblements étaient d'autant plus importants que les sœurs étaient souvent affectées à des missions qui les obligeaient à vivre loin de la Maison mère.

Au moment où la Maison mère ferme ses portes, plusieurs ignorent sans doute que les sœurs avaient ouvert leur infirmerie à des résidents des environs et à des prêtres qui y recevaient des soins complets dans un milieu spirituel. Les sœurs ont même partagé leur piscine intérieure chauffée avec de nombreuses personnes qui cherchaient la chaleur d'une piscine thérapeutique. Cette offre généreuse aura amélioré la qualité de vie de nombre de gens affectés de divers troubles physiques. Mais ces dernières années, une réglementation de plus en plus lourde en matière d'assurances et de responsabilité civile a obligé les sœurs à fermer la piscine au grand public.

Sœur Margaret Blake à gauche, et Sœur Lucy Germain à droite.

La chapelle de la Maison mère aura aussi accueilli sur une base régulière nombre de fidèles catholiques qui venaient assister à la messe. Pour ceux et celles qui ont eu le privilège de visiter la Maison mère, c'est le profond silence et la paix qui nous rappellent les personnes et le mystère qu'a abrités cet édifice : des religieuses axées sur la prière et la relation à Dieu. Comme le dit Sœur Lucy, « nous avons prié ensemble. Nous avons toujours célébré l'Eucharistie ensemble. Nous avions la prière ensemble le matin et le soir. C'est ce qui m'a toujours aidée à rester plus proche non seulement de Dieu, mais aussi de notre communauté ».

« La prière, insiste Sœur Margaret, est le fondement de notre vie. Que serions-nous sans la prière? C'est elle qui nous ramène à l'essentiel et nous garde les pieds sur terre. » Les beaux souvenirs qu'a suscités la Maison mère sont grandement mis en valeur par le cadre où elle se dresse. Le vaste horizon et l'accès à la rivière des Outaouais vont manquer aux sœurs. Au fil des quatre saisons dans la vallée de l'Outaouais, le bâtiment, ses arbres matures et ses parterres de fleurs rendent un hommage grandiose au dévouement et au rayonnement des Sœurs dans notre collectivité et bien au-delà.

La collectivité de Pembroke reste le foyer des dernières sœurs à quitter la Maison mère; elles ont trouvé à se loger dans diverses résidences des environs. L'édifice attend toujours un nouveau propriétaire et son avenir reste incertain. Ce qui est certain, toutefois, c'est que si les murs de la Maison mère pouvaient parler, ils en auraient long à dire sur toutes ces religieuses qui ont mené une vie communautaire axée sur la prière et le service de Dieu. Cette vie se poursuivra.

Jubilé sacerdotal: le père Joseph Francis O'Malley

Le père Joseph Francis O'Malley a célébré son 50e anniversaire d'ordination à la prêtrise le 2 mai. Il souhaitait que cet article s'ouvre sur la devise choisie par sa classe en 1970, tirée de l'Évangile de saint Jean (ch. 15, v. 16) : « ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis ». Et sur un passage du livre de Jérémie (ch. 1, v. 5) : « avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré : je fais de toi un prophète pour les nations ».

Le père Joe est entré au collège Saint-Augustin de Scarborough (Ontario) en 1963 pour faire sa philosophie et il a fait sa théologie au séminaire Saint-Augustin afin d'être ordonné par Mgr William J. Smith en l'église Notre-Dame-de-la-Merci à Bancroft.

Diacre transitoire en 1969/70, il a exercé le ministère à la paroisse Notre-Dame-de-Fatima de Renfrew, à la paroisse Saint-Jean-Chrysostome d'Arnprior et à la paroisse de la Transfiguration d'Etobicoke tout en terminant ses études.

« Ce que j'aime le plus comme prêtre, c'est de célébrer les sacrements, en particulier l'Eucharistie, et d'aider les gens à grandir dans la foi et à traverser les difficultés que la vie leur réserve. Au fil de mes années de ministère, j'ai célébré des milliers de messes et entendu des centaines de confessions, célébré nombre de baptêmes et de mariages, administré l'onction à beaucoup de malades. Mon sacerdoce m'a amené à faire face à un grand nombre de tragédies et à porter la nouvelle aux parents et aux familles tout en accompagnant les agents de police dans leurs fonctions. Appuyez vos prêtres. Comme tous les premiers intervenants, vos prêtres souffrent souvent en silence, mais avec le soutien du Seigneur. La sincérité et le sérieux que vous mettez toutes et tous à vivre votre foi vont continuer de m'inspirer, et je vous suis reconnaissant de votre témoignage », nous confie le père Joe.

Après son ordination à la prêtrise, le père O'Malley a passé son premier été dans sa paroisse natale de Notre-Dame-de-la-Merci à Bancroft et Haliburton. En septembre 1970, il était nommé à la cathédrale Saint-Columbkille de Pembroke. À la mort du père Gerry Cooper en 1971, on lui confia l'« Équipe du projet d'engagement des adolescents », bien connue à l'époque. Les jeunes venaient en grand nombre aux rassemblements de foi, aux messes et à des discussions sur différents sujets, ainsi qu'aux sessions diocésaines de formation au leadership. À cette époque, le père Joe eut aussi la grâce d'accompagner un groupe de jeunes à Massey Hall, à Toronto, pour y entendre Mère Teresa (aujourd'hui sainte Mère Teresa de Calcutta) qui était l'invitée de l'archidiocèse de Toronto. Il a gardé les photos de tous les jeunes qui ont assisté à cette conférence.

Le père Joe fut nommé vicaire à la paroisse Saint-Jacques d'Eganville en septembre 1977 et peu après, en novembre, il était nommé administrateur de la paroisse du Saint-Rosaire à Griffith et de la paroisse Saint-Joseph à Esmonde. En septembre 1984, il devenait curé de Braeside. Pendant qu'il était à Braeside, on lui demanda de travailler avec les paroissiens de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours à la construction d'une nouvelle église, d'une salle paroissiale et d'un presbytère tout en les aidant à approfondir leur vie de foi et en faisant venir des conférenciers d'envergure nationale et internationale.

En 1994, le père était transféré de Braeside à la paroisse Saint-Lawrence-O'Toole de Barry's Bay (où il avait été baptisé). Il y est resté jusqu'à ce qu'on le nomme à la paroisse Notre-Dame-des-Douleurs de Petawawa : il eut le privilège d'y lancer plusieurs programmes pour les adultes, pour les familles et pour les jeunes. Après avoir servi la population de Petawawa pendant 13 ans, il décida de prendre sa retraite en 2012.

Le père Joe passe ses dernières années à se remémorer ses nombreuses années de ministère auprès des jeunes et des moins jeunes dans le diocèse de Pembroke et à prier pour le renouveau du diocèse et pour que l'Esprit Saint y répande ses dons.

« Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont profondément influencé pendant mes 50 années de sacerdoce, et je prie pour elles: je pense en particulier à mes parents et aux membres de ma famille, aux prêtres et aux religieuses, aux secrétaires, aux catéchètes, aux agents de pastorale jeunesse, aux choristes, aux jeunes (qui sont moins jeunes aujourd'hui) et à tant d'adultes de tant de paroisses, comme à tous ceux et celles -- jeunes, jeunes adultes et adultes -- que j'ai accompagnés à différents congrès au Canada et à différents endroits aux États-Unis. L'Université franciscaine de Steubenville, en Ohio, où j'ai suivi des conférences pour différents groupes d'âge et des retraites annuelles pour le clergé, m'ont

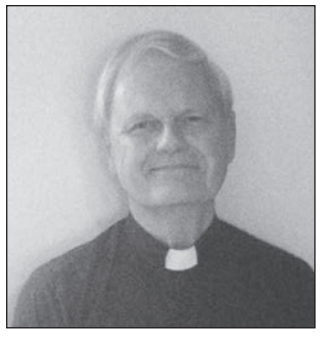
nourri pendant 40 ans. Les voyages en Terre sainte ont été pour moi une vraie récompense! J'ai eu le grand privilège de faire venir dans le diocèse plusieurs orateurs charismatiques de réputation nationale et internationale. Que le Seigneur vous récompense toutes et tous pour votre bonté envers moi et envers beaucoup d'autres! J'ai aussi conscience d'avoir pu décevoir et laisser tomber quelques personnes : je le regrette vivement, et je vous en demande pardon. »

« Aux jeunes qui lisent cet article, je tiens à dire qu'il n'y a pas de plus grande vocation dans la vie que de répondre fidèlement à l'appel de notre Seigneur Jésus Christ à servir son peuple dans le sacerdoce ou dans la vie religieuse. Présentez vos idées et vos projets à Dieu dans la prière; vous serez surpris de découvrir ce qu'Il vous réserve. Et si vous optez pour le célibat ou pour le sacrement du mariage, vivez l'un ou l'autre dans la fidélité. Que Dieu vous aide à faire un choix judicieux au milieu de la confusion de notre monde! »

« L'espace est limité et je pourrais noircir des pages et des pages sur mes 50 années de sacerdoce. Pour conclure, je veux donc lancer un défi à tous ceux et celles qui lisent ce texte : celui de transformer l'atmosphère de votre paroisse, de votre collectivité et de notre monde (pas seulement le climat), en vivant chaque jour votre vocation de manière à faire retentir l'appel que le Seigneur nous adresse dans l'Écriture, et que j'ai déjà commencé de citer : ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure ».

« Un dernier mot: que chacune et chacun de nous soutiennent notre nouvel évêque et travaillent avec lui à reconstruire l'Église dans notre grand diocèse de Pembroke, sous la direction de l'Esprit Saint. Dieu a de grands projets en réserve! Disposons-nous à les accueillir! Que Dieu vous bénisse! »

30e anniversaire : le diacre Robert Probert



Le 15 juin marquera le 30e anniversaire de l'ordination diaconale du diacre Bob Probert. Il y a cinq ans que nous vous avons présenté ici son portrait, mais le diacre Probert reste toujours à la disposition de la famille chrétienne de notre diocèse.

« Je vais là où l'on m'envoie ou là où l'on m'invite à servir », dit-il.

« Chaque journée est unique et pleine de mystère. La foi que Dieu me donne en la présence du Christ me soutient et me fait avancer. J'essaie de suivre la directive que Catherine Doherty a reçue du Seigneur et nous a transmise dans le Petit Mandat de Madonna House : va sans crainte dans les profondeurs du cœur humain, je serai avec toi. »

Un ministère dont il tient à souligner l'importance, c'est la visite des malades et des mourants au St. Francis Memorial Hospital de Barry's Bay.

« Ces dernières années, le Seigneur m'a amené à servir les malades et les mourants dans notre hôpital et notre service de soins palliatifs, explique le diacre Probert. La formation permanente que j'ai reçue, les séminaires et les ateliers que j'ai suivis sur les soins palliatifs m'aident beaucoup quand je suis appelé à visiter nos frères et sœurs âgés, malades et mourants dans la région. Je suis très reconnaissant au Seigneur qui m'accorde la grâce de les écouter, de recevoir leur amour et de les accompagner dans leur itinéraire. »

Le diacre Probert travaille aussi au collège Notre-Dame, Siège de la Sagesse de Barry's Bay.

« En qualité de membre du conseil d'administration et de professeur adjoint, je suis heureux de me mettre au service des aumôniers, le père Blair Bernard, de Madonna House, et le père Joseph Hattie, OMI, ainsi que du personnel et du corps enseignant afin d'épauler leurs efforts en vue de la formation spirituelle et intellectuelle des élèves », ajoute le diacre Probert.

Il a eu le privilège d'officier comme diacre lors d'une messe à la basilique du Saint Sépulcre à Jérusalem.

« C'est arrivé pendant le Carême 2019 lors d'un pèlerinage que nous avons fait en Terre sainte, mon épouse Mary Lois et moi, pour célébrer dans l'action de grâces nos 50 ans de mariage, explique-t-il.

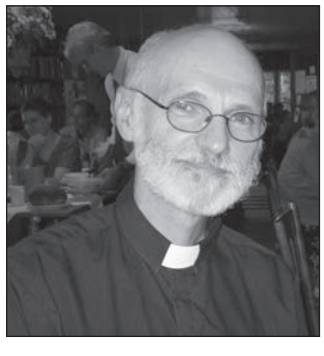
Ce fut comme dans le Psaume: quelle joie quand on m'a dit : nous irons à la maison du Seigneur! Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem! Ce fut une expérience particulièrement riche de marcher sur les traces de Jésus et de rencontrer le peuple de la Terre sainte, en particulier nos frères et sœurs catholiques souffrants de Cisjordanie: c'est inoubliable. »

À la maison, le diacre Probert nous fait part de sa passion pour la Liturgie des Heures.

« Un des engagements que prend le diacre au moment de son ordination, c'est d'entretenir et d'approfondir un esprit de prière et de célébrer fidèlement la Liturgie des Heures pour l'église et pour les gens du monde entier, rappelle-t-il. Avant même que j'aie été ordonné, mon épouse célébrait la Liturgie des Heures et elle m'a appris à psalmodier les Psaumes avec elle. Et comme je l'ai promis à l'archevêque, Mary Lois et moi, nous avons effectivement 'entretenu et approfondi un esprit de prière' en célébrant tous les jours la Liturgie des Heures. C'est une source précieuse d'unité, de grâce et de joie pour notre foyer, et cela nous aide à demeurer fidèles à la prière. Nous estimons que le fait de commencer et de terminer notre journée par l'Office et par le chapelet consolide le sacrement de notre mariage, et notre amour du peuple de Dieu et de son Église. »

Le père Pawel Ratajczak, de la paroisse Sainte-Hedwidge, tient à souligner le rôle essentiel que joue à l'église le diacre Probert.

« Le diacre Bob est un pilier de la messe de 17 heures le samedi soir, dit-il. Il arrive de Combermere, beau temps, mauvais temps, il aide à préparer la messe et il officie comme diacre pendant l'Eucharistie. Il est toujours de bonne humeur et c'est un membre actif de la paroisse. Les personnes malades et confinées à la maison sont chères à son cœur. »



25e anniversaire : Father Robert Johnson

Fr. Robert Johnson was ordained on August 4, 1995.

La Fête de Saint Columbkille

Endroit :
Cathédrale St-Columbkille
188, rue Renfrew
Pembroke

Heure : 9 h 45

Jour :
Mardi 9 juin 2020

Vous êtes toutes et tous les bienvenus à ce grand rassemblement de prière et d'action de grâce sous les auspices du saint patron de notre diocèse.

Pour en savoir plus, vous adresser au diacre Adrien Chaput at 613-732-7933 poste 206 our dcadrienchaput@pembrokediocese.com au Diocèse de Pembroke.

Prêtres venus de l'étranger

Le diocèse de Pembroke a la grâce de compter plusieurs membres du clergé qui nous viennent de différentes régions du monde. Ecclesia publie une série d'articles afin de présenter ces prêtres à ses lecteurs et lectrices.

Dans le présent numéro, le père Pawel Ratajczak nous fait le plaisir de se présenter.

Né à Bialystok, en Pologne, le père Ratajczak a été élevé à Varsovie. À la différence d'autres prêtres venus de l'étranger qu'*Ecclesia* a déjà eu l'occasion d'interviewer, le père Ratajczak est arrivé tout jeune au Canada, quand sa famille a obtenu ici le refuge politique en 1986. Ses parents se sont d'abord installés à Vernon, en Colombie-Britannique, puis ont déménagé à Toronto avant de se fixer à Mississauga.

« J'ai été servant de messe pendant un petit moment, puis je me suis beaucoup impliqué dans les groupes jeunesse à la paroisse Saint-Maximilien-Kolbe de Mississauga », explique le père Ratajczak, qui est Missionnaire Oblat de Marie-Immaculée.

Après avoir brièvement songé au sacerdoce quand il avait 10 ans, ce n'est que pendant ses études à l'Université de Waterloo qu'il a vraiment senti que Dieu l'appelait à le servir comme prêtre. Pour se préparer à suivre cette voie nouvelle, le père Ratajczak est retourné dans sa Pologne natale avec l'institut des Oblats.

« Les Oblats desservaient notre paroisse Saint-Maximilien-Kolbe; j'ai été attiré par la ferveur de leur foi et par l'idée de pratiquer la mission en vivant en communauté », dit-il pour expliquer les raisons qui l'ont poussé à entrer dans cette congrégation.

« L'année du noviciat est pratiquement une année de retraite spirituelle pendant laquelle le candidat se prépare à prononcer les premiers vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. C'est aussi une année de vie en communauté, et un peu aussi d'études. J'ai commencé mon noviciat à l'automne 1999 et je l'ai terminé à l'automne 2000, ce qui s'est trouvé coïncider avec l'année du Grand Jubilé. Le noviciat des Oblats se trouve dans un ancien monastère bénédictin, vieux de plus de 1000 ans, sur le mont Sainte-Croix dans le sud-est de la Pologne. »

De là, il s'est inscrit au *Newman Theological College* d'Edmonton à l'automne 2000, puis au Séminaire Saint-Paul d'Ottawa. En pleine tempête de neige, il a été ordonné prêtre le 24 janvier 2007 dans sa paroisse Saint-Maximilien-Kolbe.

« D'abord, pendant à peu près un an, j'ai été vicaire à la paroisse Saint-Casimir, rue Roncesvalles à Toronto, continue le père Ratajczak. Puis, pendant un peu moins de quatre ans, j'ai animé à la radio le *Catholic Youth Studio* (dirigé à l'époque par la province de l'Assomption des Missionnaires Oblats). Ensuite, on m'a envoyé étudier à Rome où, en quatre ans, j'ai fait une licence puis un doctorat ecclésiastique en théologie, avec spécialité en spiritualité. À mon retour au Canada, on m'a nommé pour un an directeur adjoint du centre de retraites *Queen of Apostles* à Mississauga. Et en septembre 2017, je suis devenu curé de la paroisse Sainte-Hedwidge. »

« Je suis particulièrement heureux de voir combien les gens s'engagent dans leur foi catholique et combien un laïcat actif stimule la vie de l'Église », dit le père Ratajczak pour expliquer la joie qu'il tire de son ministère en paroisse.

Il est aussi instructeur au collège Notre-Dame, Siège de la Sagesse de Barry's Bay.

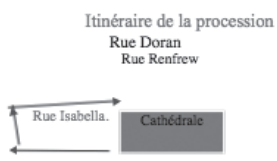
« J'ai donné des cours sur les états de vie, la christologie et la Trinité, explique-t-il. J'aime beaucoup enseigner, car je trouve que c'est une excellente façon d'apprendre. »

Il souligne aussi le contraste entre la vie en milieu rural dans la vallée de l'Outaouais et l'animation de la région du Grand Toronto.

« Je commence à mesurer la différence entre la vie à la campagne et la vie en ville, et tout ce qu'entraîne en particulier la rigueur de l'hiver. »

Procession de la Fête-Dieu

Participez à la célébration de l'Eucharistie, à 10 h 30, suivie de la procession avec les chants, l'adoration et la bénédiction finale.



Dimanche 14 juin 2020
de 10 h 30 à 12 h 30
à la cathedrale St-Columbkille
188, rue Renfrew, Pembroke, ON

Pour en savoir plus, vous adresser au diacre Adrien Chaput at 613-732-7933 poste 206 ou dcadrienchaput@pembrokediocese.com au Diocèse de Pembroke.

Profil d'une paroisse

La paroisse Saint-Alphonse de Chapeau

Les fidèles paroissiens de la paroisse Saint-Alphonse de Chapeau, au Québec, ont la grâce de célébrer leur foi dans un édifice absolument étonnant sur le plan architectural.

« Quelle joie de célébrer les sacrements dans ce qu'on peut tenir pour l'église la plus belle et la plus magnifique de tout le diocèse, dit le père Moyle. Honnêtement, je ressens un frisson chaque fois que je dis la messe, entouré de ces œuvres d'art et de ces boiseries finement ouvragées. »

On a d'abord érigé une chapelle de bois rond à la Pointe de l'église, près des Rapides Paquette, en 1839. Mais c'est en octobre 1845 que la paroisse a accueilli son premier curé, le père James Christopher Lynch, qui résidait dans la sacristie.

En mai 1853, l'île est ravagée par un incendie : la chapelle est rasée et les paroissiens se retrouvent dans une situation désespérée. Ce malheur force le père Lynch a entreprendre une mission de 2 ans au Bas-Canada et aux États-Unis : il cherche désespérément à recueillir des fonds pour reconstruire une église. Ses efforts sont couronnés de succès et les dons reçus lui permettent d'édifier une nouvelle église à Chapeau en 1857. Le père Lynch restera dans la paroisse jusqu'à sa mort le 16 mai 1885.

Le père Dosithée Leduc arrive de Pembroke pour succéder au père Lynch le 25 mai 1885. C'est lui qui supervisera la construction de l'église actuelle en pierres, consacrée et placée sous le vocable de saint Alphonse le 12 décembre 1888. Un presbytère de briques est érigé à côté de l'église en 1894. Comme son prédécesseur, le père Leduc reste dans la paroisse jusqu'à sa mort en 1907. Les deux prêtres sont inhumés sous le chœur de l'église.

Transportons-nous en 2020: les descendants des pionniers qui ont bravé l'adversité continuent de se rassembler à la paroisse pour célébrer leur foi.

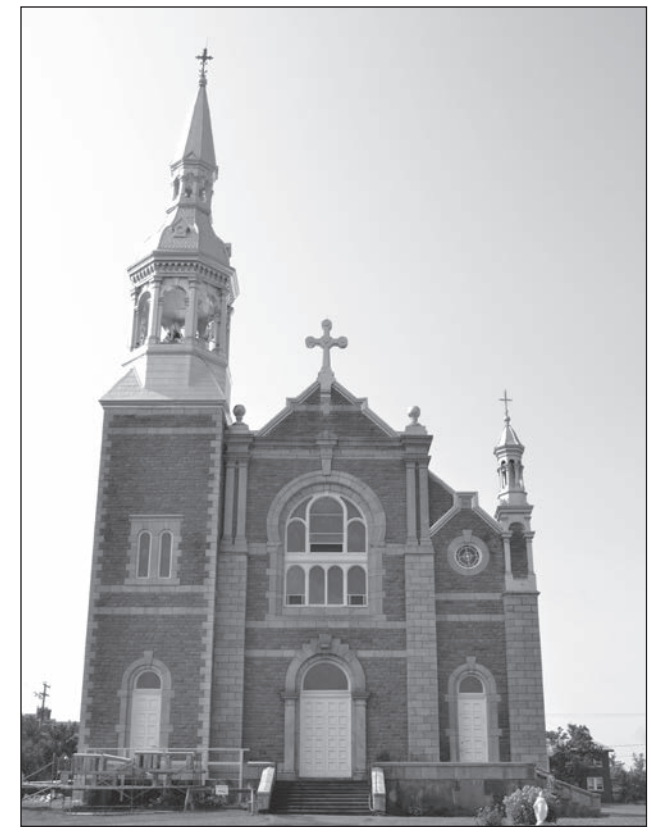
« Chapeau a de la chance dans le niveau de soutien qu'elle reçoit des paroissiens, ce qui aide la paroisse à demeurer financièrement autonome, souligne le père Moyle. Ce succès tient pour une large part aux recettes de notre souper de paroisse annuel, organisé chaque année à la fin septembre, et qui nous aide à payer notre facture de chauffage. Nous collaborons aussi avec d'autres organisations communautaires à d'autres projets de collecte de fonds; c'est ainsi que, dernièrement, nous avons coopéré avec la troupe Stone Fence Players pour produire la comédie musicale Up at Fred's, qui porte sur une légende locale, propriétaire et barman de l'ancien Hôtel Chapeau. En plus de ces grands événements, nous tenons différents tirages au fil de l'année. Disons seulement que si l'on est nommé curé du côté québécois de la rivière des Outaouais, il faut se préparer à participer à des activités originales et variées pour aider à payer les factures. »

Le père Moyle a des liens très étroits avec la paroisse, car il n'en est pas à son premier mandat à Chapeau.

« C'est la troisième fois que je suis nommé à Saint-Alphonse, explique-t-il. J'ai d'abord été le vicaire du père Alfie Harrington au milieu des années 1990. À l'époque, Chapeau desservait trois missions: Notre-Dame-du-Lac à Desjardinsville, Saint-Esprit à Nichabeau, et Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours à Waltham. Après avoir été curé pendant cinq ans à Otter Lake et au Lac Cayamant, je suis revenu remplacer le père Harrington comme curé. Après un mandat, Mgr Smith m'a envoyé à Mattawa, où j'ai exercé le ministère pendant sept ans avant que Mgr Mulhall ne me ramène à Chapeau : le père Mitch Beachey et moi avons alors échangé nos paroisses. Somme toute, cela me fait un peu plus de 16 ans au service des paroissiens de Chapeau. »

Au cours des deux dernières décennies, la paroisse a connu sa part de rénovations.

« L'église Saint-Alphonse a subi plusieurs rénovations pendant les 20 dernières années, précise le père Doyle. Grâce au soutien du gouvernement du Québec, nous avons refait le toit, remplacé tout le système électrique et restauré les boiseries et les peintures magnifiques qui ornent l'intérieur de l'église. De



plus, tous les vitraux ont été nettoyés, plombés à neuf et réinstallés. L'année prochaine, toujours avec l'aide du gouvernement provincial, nous réparerons le plâtre à l'intérieur ainsi que les grandes portes de l'entrée de l'église. En outre, nous avons aménagé un nouveau bureau sur le côté ouest du bâtiment, ce qui nous permet de recevoir à nouveau les paroissiens - ce service avait été interrompu avec la fermeture du presbytère en 2005 - et nous avons installé une entrée pour les personnes handicapées avec un ascenseur pour fauteuils roulants, ce qui rend finalement l'église accessible à tout le monde. Ce dernier projet a été réalisé avec le soutien de notre député fédéral, qui nous a aidés à obtenir une subvention. »

Le père Moyle fait remarquer que son séjour prolongé dans la paroisse lui a donné l'occasion unique d'administrer les sacrements à plusieurs générations de fidèles.

« Quel incroyable privilège que de pouvoir donner les sacrements à la deuxième et même à la troisième génération d'une même famille, dit-il. Les enfants que j'ai baptisés, puis que j'ai présidé à leur mariage, amènent maintenant leurs enfants à l'église recevoir les sacrements. Cela fait comprendre en quel sens le curé devient vraiment un « père » pour sa communauté. J'ai aussi vu la collectivité connaître des hauts et des bas sous le coup d'événements bons ou mauvais, et j'ai eu la grâce de pouvoir témoigner de la miséricorde et de l'amour de Dieu dans ce contexte, non seulement comme curé, mais comme résident de longue date. »

Avec nos sincères remerciements au père Joseph Legree, auteur de "Lift Up Your Hearts".

Profil d'un saint

Saint Casimir, roi (1458–1484)

Fête : le 4 mars
Saint patron de la Pologne, de la Lituanie et de la jeunesse

Dans le monde entier, le 4 mars, l'Église catholique honore un saint hors du commun: saint Casimir.

Casimir Jagielon naquit en 1458. Il était le troisième des 12 enfants du roi de Pologne Casimir IV et de son épouse Élisabeth d'Autriche. Quoique de sang royal, il avait horreur du luxe. Avec plusieurs de ses frères, il fut l'élève de Jean Dlugosz qui, par la profondeur de sa foi et sa connaissance de la politique, eut une grande influence sur lui. Casimir s'efforçait de ne pas attirer l'attention; il portait des vêtements ordinaires et dormait souvent à même le sol. Casimir passait souvent la nuit en prière, à méditer les souffrances du Christ. Ce qui faisait grandir son amour de Dieu et sa sollicitude pour son peuple, les pauvres en particulier.

Réputé pour son intégrité, son courage et sa compassion, il savait comprendre la douleur des gens. Casimir pressait constamment son père le Roi de pratiquer la justice dans le gouvernement de son royaume et de son peuple. Si jamais on négligeait quelque chose dans l'administration du royaume, il s'empressait de le signaler au Roi. Il avait 13 ans quand le peuple hongrois demanda au Roi son père de lui donner Casimir pour roi. Casimir était enthousiaste à l'idée d'aider les Hongrois à se défendre contre les Turcs, mais son plan échoua et il dut rentrer en Pologne.

À son retour, Casimir reprit ses études auprès de Jean Dlugosz. Il demandait aussi au Seigneur de le façonner davantage à son image. Souvent, il restait agenouillé, la nuit, devant la porte d'une église, même si la porte était verrouillée, et il restait plongé en prière, quelle que soit l'heure et quelque temps qu'il fasse. Il eut toujours un grand amour pour le Seigneur et une dévotion particulière à sa sainte Mère. En 1479, son père quitta la Pologne pour régler des affaires délicates en Lituanie et il confia l'administration du royaume au prince Casimir jusqu'en 1483.

Plusieurs conseillers tentèrent de convaincre Casimir de prendre une épouse, et son père voulut même arranger pour lui un mariage avec la fille de l'empereur d'Allemagne Frédéric III. Mais le prince Casimir fit savoir clairement qu'il préférait vivre un célibat axé sur Dieu et qu'il entendait mettre tous ses efforts à rendre la justice au peuple qu'on lui avait confié. Il demeura célibataire.

Après une période de maladie, on diagnostiqua au prince Casimir une tuberculose. Sachant sa mort prochaine, il se prépara au dernier voyage par une piété encore plus grande. Le prince Casimir mourut en route pour la Lituanie, au château de Grodno, le 4 mars 1484, à l'âge de 26 ans. Il fut enterré dans la chapelle de la Sainte Vierge en la cathédrale de Vilna (aujourd'hui Vilnius, en Lituanie) avec un chant à la Vierge de saint Bernard de Clairvaux qu'il récitait souvent, « Omni die dic Mariæ mea laudes anima ». Le pape Adrien VI le canonisa en 1522. Quand on ouvrit son tombeau, en 1604, pour transporter sa dépouille dans l'église que Sigismond III avait fait construire sous son vocable, on constata que son corps avait été préservé intégralement. Il avait toujours à la main la prière à la Vierge.

Lors du cinq centième anniversaire de la mort de saint Casimir, le 4 mars 1984, saint Jean-Paul II s'adressa aux Lituaniens venus à Rome célébrer la mémoire du saint. « Il y a déjà plusieurs siècles, dit-il, que l'Église a proclamé la sainteté de Casimir et nous l'a proposé non seulement pour que nous vénérions sa mémoire, mais aussi pour que nous puissions imiter ses vertus héroïques et suivre son exemple de sainteté. Le témoignage de sa grande foi et de sa piété fervente prend un sens particulier pour nous aujourd'hui. Il constitue en effet pour les jeunes un appel et une interpellation.

Sa vie de pureté vous convoque à pratiquer votre foi avec courage et avec ardeur, à rejeter les attraits trompeurs de la société permissive d'aujourd'hui, et à vivre vos convictions sans crainte, avec assurance et dans la joie. Sa vie nous montre aussi l'importance de la famille chrétienne. Casimir faisait partie d'une fratrie de douze enfants et il apprit très tôt que chaque enfant est un don unique de Dieu et que le foyer construit sur l'amour de Dieu est une perle de grand prix.

Religieux et religieuses peuvent trouver en saint Casimir un modèle et une inspiration pour leur vie consacrée en voyant comment il a embrassé une vie de célibat, comment il s'est humblement soumis en toutes choses à la volonté de Dieu, comment il s'est voué tendrement à la Bienheureuse Vierge Marie et comment il a cultivé la pratique de l'adoration du Christ dans le Saint Sacrement. Il fut pour tout le monde un exemple éclatant de pauvreté et d'un amour sacrificiel des pauvres et des démunis. »

Dans notre diocèse, nous avons la fierté d'avoir une paroisse Saint-Casimir à Round Lake, où l'église fut construite en 1928. Au fil des années, de nombreux fidèles s'y sont réunis pour célébrer la liturgie, recevoir les sacrements et demander à saint Casimir d'entendre leurs prières et d'intercéder pour eux.

Animés de la même foi, continuons de prier saint Casimir d'intercéder pour vous en récitant la prière que voici.

Prière de la neuvaine à saint Casimir

Que la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, et tous les saints intercèdent pour nous auprès de Dieu. Le Seigneur fait triompher ses saints. Il les écoute quand ils crient vers Lui.

PRIONS

Préserve-nous, nous t'en prions, Seigneur, de tous les dangers de l'âme et du corps, et par l'intercession de la Bienheureuse et Glorieuse Marie toujours Vierge, la Mère de Dieu, de saint Joseph, des saints Apôtres Pierre et Paul, de saint Casimir et de tous les saints, accorde-nous dans ta miséricorde la santé et la paix, et fais qu'après avoir écarté toute erreur et toute adversité, Ton Église puisse Te servir dans la liberté et la sécurité, par ce même Jésus Christ, ton Fils, Notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit pour les siècles des siècles. Amen.

Saint Casimir, priez pour nous.
Notre Père; Je vous salue, Marie; Gloire soit au Père (3 fois)

Béatification de Léonie Martin : conclusion de la phase diocésaine

par le père Olivier Ruffray

La cause de béatification de Soeur Françoise-Thérèse, Léonie Martin, visitandine – soeur de Thérèse de Lisieux -, sera close samedi prochain, 22 février 2020, au cours des vêpres, à 16 heures en la chapelle de la Visitation de Caen.

Mgr Boulanger portera ensuite à Rome, à la Congrégation des saints, le volumineux dossier de l'étude remarquable réalisée par la Commission historique sous la conduite du Père Pascal Marie, explique le Père Olivier Ruffray dans cet article publié sur le site du diocèse de Bayeux-Lisieux.

Depuis 2014, le procès en béatification et canonisation a été initié par les sœurs de la Visitation de Caen qui se sont portées « Acteur de la cause » de leur sœur Françoise-Thérèse, devenue « Servante de Dieu », le 18 décembre 2014.

Un travail de longue haleine

Cinq années se sont écoulées d'un travail soutenu depuis l'ouverture officielle du procès le 24 janvier 2015, jour de la fête de saint François de Sales. Pour l'étude de la cause, Monseigneur Boulanger nomma un tribunal ecclésiastique au sein duquel est le Père Michel Marie, promoteur de justice. Notre évêque désigna sous la responsabilité du Père Pascal Marie, une commission historique chargée de collecter toutes les informations, documents écrits et objets relatifs à la « *Servante de Dieu* ».

Entre-temps, le Père Sangalli, postulateur de la Cause, travaillait en équipe à l'exhumation de la dépouille de Léonie, (étape requise lors d'un tel procès), et à sa dépose dans un nouveau tombeau, dans la chapelle rénovée de la Visitation de Caen.

De Caen à Rome

La clôture du procès dans notre diocèse sera officiellement scellée le samedi 22 février 2020 au cours des Vêpres, à 16 heures en la chapelle de la Visitation. Puis Monseigneur Boulanger portera à Rome, à la Congrégation des saints, le volumineux dossier de l'étude remarquable réalisée par la Commission historique sous la conduite du Père Pascal Marie afin que soient étudiées les vertus de la « *Servante de Dieu* ». Si l'enquête romaine est positive, Léonie sera déclarée « *Vénérable* ».

Les deux étapes suivantes sont alors celles de la béatification et de la canonisation. Pour chacune, un miracle doit être constaté. Les médecins répondent à la question : « *En l'état actuel de la science, pouvons-nous expliquer cette guérison ?* » Les théologiens à celle-ci : « *Est-ce l'intercession de la servante de Dieu qui a permis cette guérison ?* » Leurs conclusions respectives permettent alors au Pape de décréter la Béatification puis le jour venu, la Canonisation…

En ce qui concerne « *la Servante de Dieu, sœur Françoise-Thérèse* », plusieurs grâces sont à l'étude. Continuons de demander à Léonie d'intercéder auprès de Jésus pour les causes que nous voudrons bien confier à sa prière.

Léonie Martin, Soeur Françoise-Thérèse à La Visitation De Caen, Archives

L'actualité de Léonie

Au monastère de Caen, Léonie avait déjà une réputation de sainteté. Fragile pendant toute sa vie, Léonie attire depuis longtemps les personnes les plus fragiles qui lui vouent une grande confiance. Par sa fragilité, elle est accessible par les plus petits et les plus simples qui trouvent auprès d'elle secours et réconfort. À ce jour, des milliers d'internautes de 155 pays sur les cinq continents se sont connectés sur le site de la Visitation. Comme un signe qui tisse sa toile !

Congrès de la jeunesse catholique du Nord-Ontario – Libérés

De bon matin le samedi 29 février, un groupe de jeunes, avec le père Justin Bertrand et Yvette Bourque, directrice du Bureau de la vie de famille et de la pastorale jeunesse, prenaient la route pour assister au Congrès de la jeunesse catholique du Nord-Ontario, qui se tenait à North Bay. Cet événement d'une journée, organisé par le diocèse de Sault-Ste-Marie, mettait en vedette le conférencier/musicien ontarien Chris Bray.

Le congrès est le fruit d'une initiative commune de l'Office des jeunes et des jeunes adultes et de l'Office de la pastorale des vocations du diocèse de Sault-Ste-Marie. Il a été lancé pour permettre à tous les jeunes des diocèses du Nord-Ontario d'y prendre part étant donné que les distances et les frais de déplacement les empêchent souvent de participer aux rassemblements organisés dans les plus grandes villes. L'initiative était pilotée par le père Daniele Muscolini, curé des paroisses du Saint-Nom-de-Jésus et Saint-Alphonse-de-Liguori, et directeur diocésain de la pastorale jeunesse et de la pastorale des jeunes adultes.

Le but de notre modeste expédition était d'aller vérifier avec quelques jeunes si le diocèse ne serait pas intéressé éventuellement à participer à plus grande échelle à un congrès de ce genre. L'événement durait de 10 h à 20 h et offrait toutes sortes de possibilités de rencontrer d'autres jeunes, de participer à des jeux, d'entendre des témoignages, de causer, de faire des blagues ou de la musique, de partager des repas, d'adorer le Saint-Sacrement et de se confesser. La présence de Mgr Marcel Damphousse fut particulièrement appréciée, ainsi que la participation des Sœurs de Saint-Joseph, qui ont offert le repas du midi, celle des Chevaliers de Colomb, qui ont parrainé le dîner, et celle des Sœurs de Marie-Immaculée qui ont participé aux réjouissances et se sont mêlées aux jeunes toute la journée.

Tout le monde a beaucoup aimé le congrès. À l'unanimité, les participants ont convenu qu'avec la grâce de Dieu, il y aurait un autocar en partance du diocèse de Pembroke pour assister au congrès de l'an prochain.

Le pèlerinage: un thème qui traverse l'Écriture

par le père Peter Do

Dans l'Écriture sainte, Dieu invite constamment des gens à prendre la route. Il appelle Abraham à quitter Ur en Chaldée pour la terre promise. Il invite les trois mages à suivre l'étoile qui les guidera vers son Fils. Dieu continue, à notre époque, de nous inviter à « partir ». Les pèlerinages n'ont rien perdu aujourd'hui de leur popularité et de leur pertinence, car ils répondent à un désir fondamental du cœur humain, qui aspire à adorer le Seigneur et à être purifié.

Nous pouvons le constater dans le pèlerinage le plus important auquel Dieu ait invité son peuple: l'exode. Les Israélites étaient asservis par les Égyptiens. Quand le pharaon refusa de les autoriser à aller offrir un sacrifice à Dieu dans le désert, Yahvé fit sortir son peuple d'Égypte. Pour avoir montré qu'il « avait le cœur égaré » (Ps 94,10), le peuple dut passer quarante ans au désert à se purifier et à se préparer à entrer dans la terre promise. L'exode a donc un double objectif: celui de rendre à Dieu le culte qui lui est dû et celui de purifier les personnes.

Ces deux objectifs fondamentaux de l'exode sont aussi les objectifs de nos pèlerinages aujourd'hui. Les pèlerinages ont toujours pour but d'aller rendre un culte à Dieu en quelque lieu saint. De nos jours, évidemment, nous n'avons pas besoin d'aller très loin pour adorer le Seigneur. Pas besoin de nous rendre dans une ville sainte. Au temps du Christ, les Juifs devaient aller prier au temple de Jérusalem pour offrir à Dieu les sacrifices prescrits par la loi. Mais nous vivons à une époque où nous pouvons adorer Dieu partout « en esprit et en vérité » (Jn 4,23). Il suffit, dans notre paroisse, d'aller à l'église et d'y adorer le Seigneur.

Objectivement, le saint sacrifice de la messe a la même valeur qu'il soit célébré par le pape en la basilique Saint-Pierre ou par un simple prêtre dans une paroisse rurale. Objectivement, peu importe que vous assistiez à la messe à Rome ou à Renfrew: c'est toujours le même sacrifice du Christ au Calvaire qui est rendu présent à l'autel. Et pourtant, les pèlerinages dans des lieux saints demeurent populaires parce qu'ils ont du sens pour nous. Subjectivement, les efforts et les sacrifices que nous faisons pour rendre hommage à Dieu ont du sens. Nous trouvons du sens à offrir le sacrifice de la messe dans notre église paroissiale, mais aussi à faire un long voyage pour offrir le même sacrifice.

L'autre grand objectif des pèlerinages, c'est la purification. Un pèlerinage comporte des difficultés et des désagréments, grands ou petits. Ces contrariétés nous aident à nous purifier. En fait, chaque fois que nous acceptons la souffrance dans la perspective de la providence de Dieu, cette souffrance contribue à nous purifier. Les difficultés que nous rencontrons en pèlerinage à notre époque sont généralement minimes par rapport à nos autres souffrances et aux épreuves que nos ancêtres auraient connues en pèlerinage. Il faut compter avec les ampoules et les pieds qui font mal, avec la pluie ou une mauvaise réception cellulaire. Mais ces petites difficultés peuvent contribuer à nous purifier et, en nous purifiant, à nous disposer à entrer dans le Saint des Saints pour adorer Dieu.

Parce qu'ils correspondent à ces deux objectifs fondamentaux, l'adoration du Seigneur et notre purification, les pèlerinages restent populaires encore aujourd'hui. Bien sûr, notre façon de faire le pèlerinage a évolué. Aujourd'hui, la plupart des pèlerins prennent l'avion ou la voiture pour se rendre dans un sanctuaire, mais les pèlerinages à pied gagnent en popularité. Un peu partout dans le monde, des gens marchent sur de longues distances, parfois sur des centaines de kilomètres, pour aller à Rome ou à Saint-Jacques de Compostelle, par exemple. Mais il n'est pas indispensable d'aller si loin pour faire un pèlerinage à pied. Depuis deux ou trois ans, nous organisons dans la dernière semaine de juillet un pèlerinage qui nous conduit de l'église Notre-Dame-de-Fatima à Renfrew jusqu'au sanctuaire de Sainte-Anne à Cormac. Nous parcourons les quelque 75 kilomètres en trois jours, et des centaines de fidèles ont pris la route avec nous pour aller prier au sanctuaire de Cormac. Peut-être Dieu vous invite-t-il à faire ce pèlerinage? De la même façon qu'il a appelé Abraham à partir pour la terre promise, de la même façon qu'il a appelé les Israélites à sortir d'Égypte et qu'il a appelé les mages à adorer son Fils, peut-être vous appelle-t-il à prendre la route. Pour en savoir davantage ou pour vous inscrire, veuillez visiter le site https://walktheopeongoline.org/

82e Pèlerinage annuel au Sanctuaire de Sainte-Anne à Cormac

Cette année, les messes du Triduum seront célébrées jeudi 23, vendredi 24 et samedi 25 juillet à 19 heures.

Le dernier jour du pèlerinage, dimanche 26 juillet, il y aura au sanctuaire, à 11 heures, une messe en plein air pour la guérison. Il n'y aura pas de messe à 14 heures.

Le célébrant invité sera le père Basil Tanguay, qui prêchera sur le thème « Nous marchons dans la foi ».

Vente d'articles de piété

En matinée, des prêtres seront disponibles pour le sacrement de la réconciliation

Nourriture et rafraîchissements sur place.